

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item](#)[18. Val-Richer, Samedi 1er août 1846, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **18. Val-Richer, Samedi 1er août 1846, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Amour](#), [Diplomatie](#), [Elections \(France\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1846-08-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication874/239

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote1661, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentFrançais

Transcription

18 Encore quelques lignes seulement à mon grand déplaisir. Mais il le faut absolument. J'ai dormi tard. J'avais besoin de dormir. Un orage m'a réveillé dans la nuit. Je me suis rendormi le matin. Je pars à 10 heures pour mon collègue électoral. Soyez tranquille. Je prends ou fais prendre toutes les précautions dont je n'ai pas

besoin. Je ne veux pas que rien n'arrive par ma faute. Je veux jouir avec vous, près de vous, de tout ce qu'il plaira à Dieu de me donner de vie.

A part le souvenir charmant de ces deux soirées, je suis charmé de savoir où vous prendre, où vous regarder, d'avoir vu le lieu, le salon, la chambre, les meubles. Vous aurez passé là un mois. C'est beaucoup. Je t'aime, je t'aime. Après tout, ma lettre bien cachetée est un lieu moins public que la terrasse de St Germain. Adieu comme je t'aime ! Rien de nouveau de Paris. La situation électorale gagne au lieu de perdre. Le Général Lamoricière n'a pas réussi dans sa réunion. du moment où vous recevrez cette lettre, la plupart des votes seront déjà déposés dans les urnes, et la question sera à peu près décidée. Le bon résultat sera très bon, et le mauvais, s'il y en a un mauvais, ne sera pas assez mauvais pour que j'en aie grand peur. Je suis, en tous cas décidé, à ne pas accepter une situation douteuse. Adieu. Adieu.

Voici une lettre de Brougham. Bien en colère. Renvoyez-la moi. Je lui écris de temps en temps. Quelques folies qu'il fasse et dise, il restera toujours un homme important, et je veux être toujours bien avec lui. Adieu. Adieu Val Richer samedi 1er août 1846. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 18. Val-Richer, Samedi 1er août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1846-08-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2267>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 1er août 1846

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Saint-Germain

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Encore quelques lignes seulement,  
à mon grand déplaisir. Mais il se faut  
absolument. J'ai dormi tard, j'avais besoin  
de dormir. Un orage m'a réveillé dans la  
nuit. Je me suis rendu au matin. Je pass  
à 10 heures pour mon collège électoral. Soyez  
tranquille. Je prends ou fais prendre toutes  
les précautions dont je n'ai pas besoin. Je  
ne veux pas que rien m'arrive par ma faute.  
Je vous jure avec tout plaisir de vous, de tout ce  
qu'il plaira à Dieu de me donner de vie,  
à part le souvenir charmant de ces deux soirs,  
je suis charmé de savoir où vous prendrez, où  
vous regarderez, d'avoir vu le lieu, le salon, la  
chambre, les meubles. Vous avez passé là un  
mois. C'est beaucoup. Je t'aime, je t'aime!  
Après tout, ma lettre bien cachetée est un  
bien moins public que la terrasse de St.  
Germain. Adieu comme je t'aime!

Rien de nouveau de Paris. La situation  
électorale gagne au lieu de perdre. Le général  
La Moricière n'a pas réuni son, sa réunion.

Au moment où vous recevrez cette lettre, la  
plupart des votes seront déjà déposés dans  
les urnes, et la question sera à peu près  
décidée. Le bon résultat sera très bon, et le  
mauvais, s'il y en a un mauvais, ne sera pas  
assez mauvais pour que j'en aie grand peur. Je  
suis, en tout cas, décidé à ne pas accepter une  
situation douloureuse.

Adieu. Adieu. Voici une lettre de Brougham.  
Bien en colère. Remettez-la moi. Je lui écris  
de temps en temps. Quelquefois, qu'il fasse et  
dise, il restera toujours un homme important, &  
je veux être toujours bien avec lui. Adieu. Adieu.

Wm. Richard Saunders 1 Nov 1846.